

N° 59

DÉCEMBRE 1960

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE



2 NF (200 FRF)

NOUVELLES AFFILIATIONS A LA F.F.N. :

N° 199. — *Club du Soleil*, section d'Agen. Ecrire : R. POINT, Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

N° 200. — *Le Soleil à la Conche*, section du « Club du Soleil ». Ecrire : Relais de la Conche, Saint-Montant (Ardèche).



ART ET NATURE (ARENA). — La première manifestation artistique de la saison hivernale 1960-1961 aura lieu en soirée le 3 décembre, à la salle du C.A.C.F., 9 bis, avenue Montespan, Paris-16°. Films et diapos naturistes d'amateurs, variétés. Entrée réservée aux naturistes licenciés F.F.N. ou I.N.F. Réservation obligatoire des places.



SPORTS D'HIVER. — *L'Union des Jeunes Naturistes* organise pour les jeunes un séjour à Saint-Jean-d'Arves (Savoie). Altitude : 1.600 mètres. Départ : 23 décembre (soir) ; retour : 2 janvier (matin). Prix U.J.N. : 250 N.F. (plus inscription 10 N.F.), comprenant : transport (train-car, aller et retour), séjour en chalet chauffé (9 jours) ; repas : matin, midi, 17 heures, soir. Remontepentes gratuits. Assurance. Skis. Moniteur réservé. Renseignements et inscription (urgence) par lettre à : « U.J.N. », 35, rue de l'Aigle, La Garenne-Colombes (Seine).



ADRESSE. — Rappelons que la F.F.N. a son siège et ses bureaux à Paris, « 46 », rue Poissonnière-2° (Tél. : GUT. 28-38). Les bureaux du Club du Soleil national et de la section parisienne, de l'Hélio-Club de France (club des isolés), de l'Union Touristique de Montalivet (U.T.A.M.), de la Vie au Soleil restent domiciliés au « 33 », rue Poissonnière-2° (Tél. : GEN. 96-39).

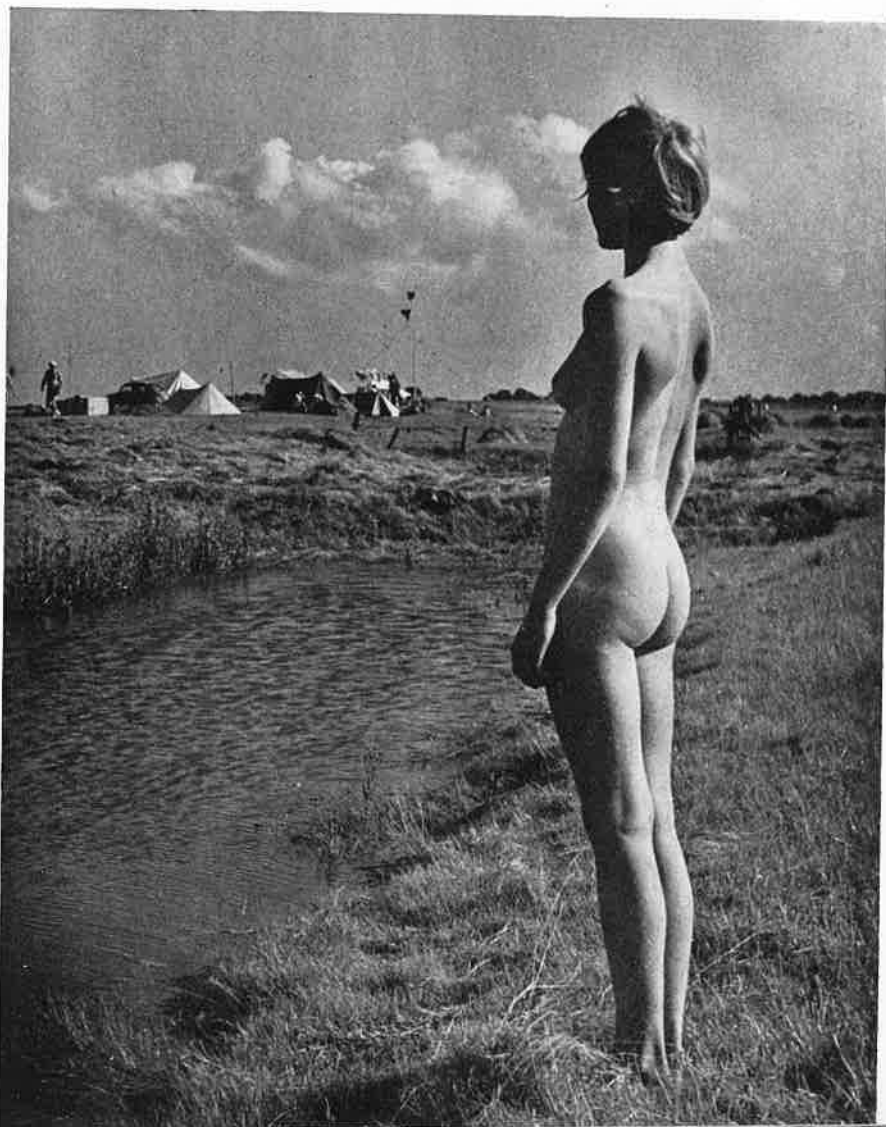


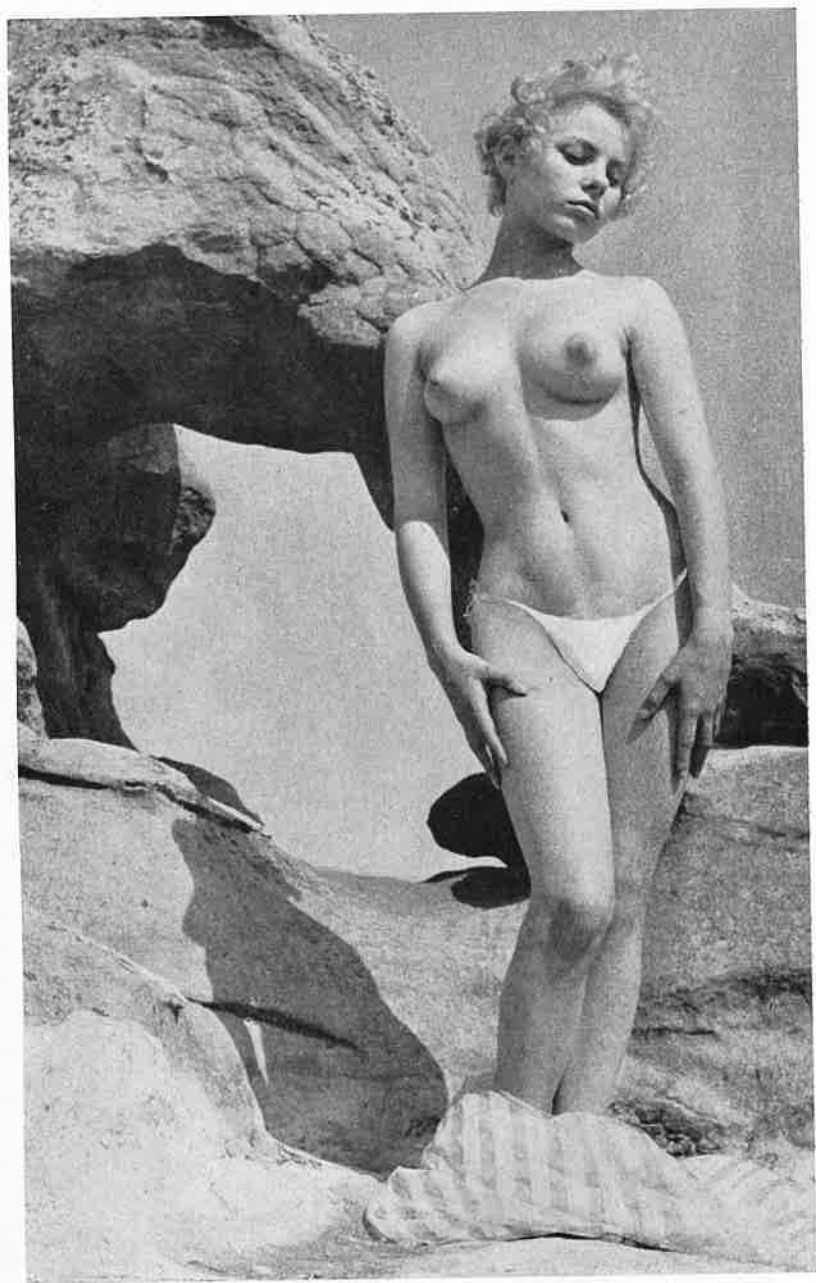
LIGUES NATURISTES. — Suivant l'exemple des clubs de la ligue de l'Île-de-France, plusieurs clubs naturistes de la région sud-est (Gard, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse) ont récemment pris position en faveur de la constitution d'une « Ligue d'Action Naturiste du Sud-Est ». Une première réunion, en vue de réaliser l'unité d'action, aurait prochainement lieu à Marseille. Adresse provisoire de la Ligue : chez M. Pierre VARESE, 8, rue Mistral, Vitrolles (Bouches-du-Rhône).

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE

91, Faubourg Saint-Honoré, PARIS
TELEPHONE : ELYSEES 51 08

AGREE PRESSE







NUDISME ET PUDEUR

par Gilbert SARROU

Président de la F.F.N.

Quoi de plus merveilleux que l'esprit d'un petit être qui s'éveille. Et pour qui observe attentivement un enfant, chaque geste, chaque regard dévoile tout l'intérêt que le bébé porte à la vie et à tout ce qui est nouveau pour lui. Trouve-t-il les choses belles ? Certes. Trouve-t-il les personnes qui l'entourent belles ? Sans aucun doute, car il ne peut avoir le sentiment de ce qui est beau et de ce qui est laid. Cela s'apprend par la suite.

Pourquoi, dans ces conditions, trouverait-il telle partie du corps plus laide que telle autre ? Il porte

intérêt à tout ce qu'il voit parce que tout pour lui est nouveau. Il n'y a donc jamais chez un petit enfant de sentiment de pudeur. Cela lui est inculqué par ses parents qui, sans aucune explication valable, lui ordonne de cacher certaines parties de son petit corps. L'enfant obéit, mais son petit cerveau réfléchit et il se demande rapidement pour quelles raisons ces parties du corps doivent être cachées.

Voici d'ailleurs deux anecdotes authentiques, qui illustrent parfaitement cette observation et prouvent indubitablement que les sentiments



d'un enfant ne sont que ceux qu'on lui inculque.

Pendant la dernière guerre, les textiles étaient rares, chers et de mauvaises qualités. Une maman résidait sur la Côte-d'Azur avec ses deux petits garçons de 4 et 6 ans. Il faisait très beau et, sous prétexte de ménager les maillots de bain, difficilement remplaçables en cas d'usure, la maman ordonnait de retirer les maillots. Ainsi, les enfants se baignaient entièrement nus, profitant au maximum des bains de mer. Or, un jour, sur une autre plage, ces deux garçons jouaient avec une petite fille amie à la construction de châteaux de sable, lorsque la petite fille les quitta pour aller se baigner. C'est alors que l'un des petits garçons arriva en courant auprès de sa maman et, véritablement scandalisé, s'écria : « Maman, maman, Mo-

nique se baigne avec sa culotte. »

N'est-ce pas adorable et probant ?

Et, cependant, il convient de noter qu'il ne s'agissait pas d'une famille intégralement naturiste, mais seulement d'une pratique inspirée par le naturisme, mais dont le but était différent.

Lorsqu'il s'agit d'enfants essentiellement naturistes et élevés ainsi dès leur naissance, cela est encore plus caractéristique et une autre anecdote va prouver de nouveau l'exactitude de ce que j'avance.

Un ménage naturiste de mes amis a une petite fille de 8 ans. Cette famille pratique souvent, quand la température le permet, le nudisme à la maison. Chose d'autant plus facile qu'elle possède un pavillon en banlieue et que la disposition des lieux le permet. Ce qui ne les empêche pas de fréquenter les camps naturistes et d'autres amis naturistes. La petite fille est donc habituée, depuis sa plus tendre enfance, à être nue et à voir des personnes nues chaque fois que cela est possible. Ce jeune ménage va quelquefois en visite chez un ami naturiste qui est aussi, chez lui, très souvent nu. Or, un jour d'été, ce monsieur était chez lui avec d'autres personnes non naturistes, venues lui rendre visite. Le monsieur avait donc mis un slip pour les recevoir. C'est alors que le jeune ménage et leur petite fille arrivent aussi en visite chez cet ami. Rien d'anormal

ne se passe et tout le monde se sépare le soir, une fois la visite terminée. Mais le lendemain, le papa, la maman et la petite fille retrouvaient, dans un camp naturiste, le monsieur chez qui ils avaient été la veille. C'est alors que la petite fille demanda au monsieur : « Dis, pourquoi avais-tu mis ton caleçon de bain, hier ? »

Ceci prouve que pour cette enfant, habituée depuis toujours à la pratique de la nudité, le fait de voir chez lui ce monsieur vêtu d'un slip lui semblait assez extraordinaire, puisque ce n'était pas l'habitude.

Les variations de la pudeur sont d'ailleurs différentes suivant les pays, les coutumes, les religions et même les lois.





Nous ne pouvons étudier ici, dans un seul petit article, toutes ces variations. Nous ne nous occuperons que des coutumes occidentales où, surtout, les organes sexuels font l'objet des discussions les plus passionnées.

Combien de personnes vont passer chaque année leur vacances au bord de la mer ? Sur la Côte-d'Azur, particulièrement, on peut constater depuis plusieurs années que les maillots de bain rétrécissent de plus en plus. La propagande faite par le naturisme, et les bienfaits reconnus des bains de soleil, ne sont pas étrangers à cet état de fait. Quoi qu'il y aurait lieu d'épiloguer très longtemps et très profondément sur ce sujet, eu égard aux erreurs monu-

mentales que commettent ces estivants, en s'exposant à tort et à travers et sans aucune méthode aux rayons du soleil.

Donc un nombre important de personnes sont installées sur les plages, avec des slips minuscules bien souvent, d'où ce nom de bikinis qui leur a été attribué. Demandez à beaucoup de ces gens ce qu'ils pensent du nudisme intégral : la majeure partie serait scandalisée, car il y a toujours ces quelques centimètres carrés qui représentent la barrière d'une soi-disant pudeur, et le fait de dénuder cette partie du corps, la plus téméraire des audaces.

Et cependant, pour ceux qui ont fréquenté les centres naturistes, il semble au contraire que la chose

est des plus naturelles. Les néo-phytes qui arrivent dans un camp sont gênés, certes, pendant deux ou trois minutes, mais, au bout d'un court instant, ils ne pensent même plus qu'ils sont nus, puisque toutes les autres personnes sont exactement dans la même tenue, et c'est au

contraire une personne qui arriverait habillée au milieu de personnes nues qui serait gênée.

Je me souviens d'une dame qui avait le plus vif désir de devenir naturiste et qui, pour cela, venait pour la première fois à la piscine.





C'était à la piscine de l'Etoile, à l'heure réservée aux naturistes. Le fait d'avoir vu tout le monde nu en arrivant ne l'avait pas choquée. Elle est entrée dans sa cabine, s'est déshabillée entièrement, mais, au moment de sortir, un terrible effroi s'empara d'elle, et elle commençait à se rhabiller, lorsque la personne qui était avec elle, trouvant qu'elle était bien longue, vint frapper à la porte de sa cabine. Alors elle se ressaisit et, empoignant tout son courage, sortit de sa cabine intégralement nue, comme tout le monde. Deux minutes après elle n'y pensait plus et elle plongeait et nageait comme elle le faisait autrefois, avec un maillot de bain.

Lorsque l'on est convaincu des bienfaits physiques et moraux de la

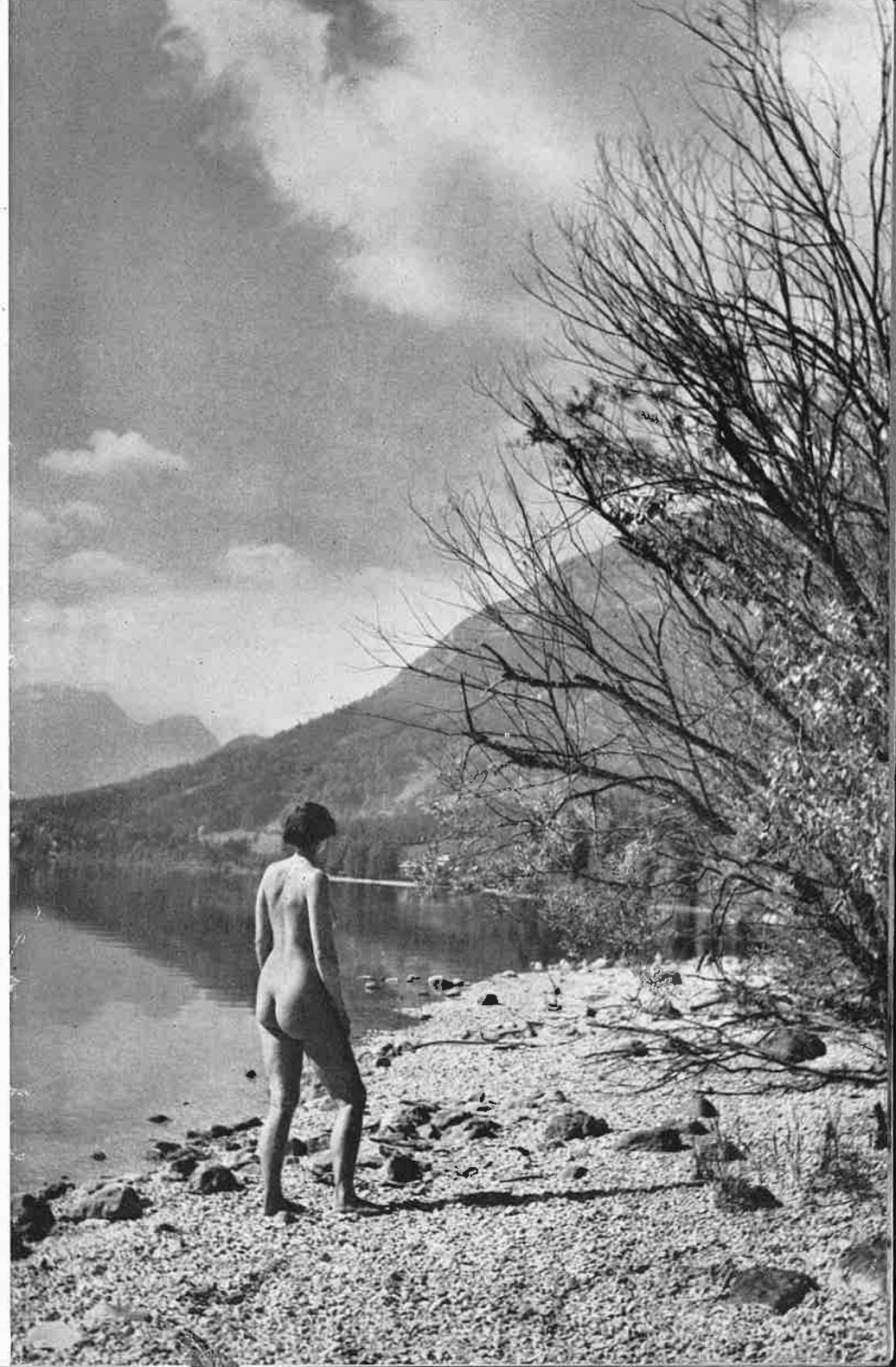
nudité intégrale, et il suffit pour cela de connaître les recherches et les études faites dans ce domaine par le Dr Fougerat de Lastours, il n'y a aucune raison morale valable pour refuser de le pratiquer.

Et nous ferions bien de méditer ces paroles d'un sage : souvenons-nous que Dieu a créé l'homme à son image. Le corps de l'homme et le corps de la femme sont tels que Dieu les a voulus. Il n'y a pas de parties du corps ou de membres qui soient plus honteux ou plus impurs que d'autres. Mais ce qui peut être honteux ou impur, c'est l'usage que l'on en fait.

Toute créature de Dieu a donc le droit et même le devoir, aussi bien pour lui-même que pour les autres, sa famille, son entourage, ses descendants, de maintenir son corps et son esprit en bonne santé. Le naturisme offre à ses adeptes les moyens de conserver cette bonne forme physique et morale.

Que pensez-vous de quelqu'un qui refuserait un bienfait, qui refuserait le bonheur lorsque celui-ci lui est offert, qui refuserait la santé alors qu'elle est à portée de sa main.

C'est pourtant ce que font ces innombrables ignorants qui refusent, sans savoir même de quoi il s'agit, de connaître notre doctrine.





SUR LA ROUTE DU SOLEIL

par Jean GANTOIS

Montalivet, l'Ardèche, Agde, Villata, La Conche, l'Île du Levant... Autant d'évocations de séjours enchanteurs au pays du Soleil, de vacances passées ou futures. L'automne et le proche hiver avivent nos réminiscences; souvenirs marquants

et impressions fugitives se complètent, s'ordonnent et s'allient. Sous leurs actions conjuguées renaît un passé radieux, la joie de vivre nu au grand soleil.

Du kaléidoscope 1960 surgissent des prairies, des bois, une rivière

(1) Le C.S. Montargis. Fiche technique « R.N.I. » n° 55, août 1960.

(2) Montargis, Nevers, Roanne, Saint-Etienne, Valence, Avignon, Aix, etc...

qui flâne entre d'altiers peupliers et des saules trapus. La rivière, c'est le Loing; les prairies, c'est le Gâtinais aux verts pâturages. Il est tentant de s'arrêter, ne serait-ce qu'un instant, au Relais de Puy-la-Laude, le Centre de week-end des naturalistes montargois. Certes, l'étape serait courte, mais le plaisir serait grand de retrouver les sympathiques animateurs du Club du Soleil de Montargis (1).

Du Val de Loing au Val de Loire, la Route Bleue — l'axe Paris-Côte d'Azur — flirte avec la ligne droite, insensible aux dénivellations, pour se complaire ensuite en une reposante, mais provisoire, horizontalité.

Voici Nevers, avec ses vieilles rues pittoresques, ses édifices romans patinés par l'âge. Le terrain d'Imphy, du Club du Soleil régional, n'est pas loin. Malheureusement, le temps nous est compté; ici comme ailleurs nous regretterons de ne pouvoir rendre visite à tous les clubs naturalistes échelonnés sur la route du Soleil (2). Mais déjà les monts de la Madeleine et du Beaujolais ont succédé aux grandes plaines de la

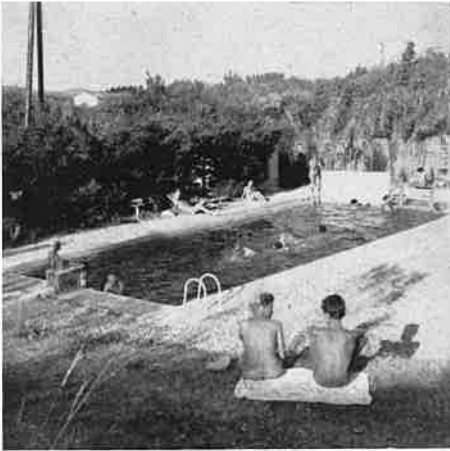
Sologne bourbonnaise. Les faubourgs de Saint-Etienne ont remplacé « les gris, les bleus... le calme des yeux toujours clairs et tranquilles » du Bourbonnais cher au cœur de l'écrivain-voyageur Valéry Larbaud.

Bientôt c'est Andance, le Rhône impressionnant de force. A la hauteur de Saint-Vallier, nous franchissons le fleuve pour retrouver la nationale 7.

Pont-de-l'Isère; une borne : « Ici fini le Nord, ici commence le Midi »... Ce n'est pas le « passage de la ligne », bien sûr, mais le franchissement du 45° parallèle n'est pas pour déplaire à l'amateur d'évasions. Grand seigneur, le Rhône a des bornes à sa mesure; sentinelles du passé, tours et donjons, ruines fantastiques brûlées par le soleil : châteaux de Serves, de Crozes, de Crusol, de Cruas, entre autres.

Montélimar 20 kilomètres. A peine sortis de la capitale du nougat, il importe de ne pas manquer la départementale 73 qui, en quelques kilomètres, passe à Châteauneuf-du-Rhône, traverse le fleuve sur un pont suspendu et se termine au





La piscine du relais de la Conche

ped d'une étrange cité, vieille de 15 siècles : Viviers.

La nationale 86 longe les parois abruptes du « robinet », ou Défilé de Donzère. Ici l'« auteur de maintes sépultures », selon Racine, force le seuil de la Provence. Cinq kilomètres plus loin, un panneau signale l'entrée du Relais de la Conche, créé par Paul Larret, du Club du Soleil du Puy, membre du Comité national de la F.F.N. Nous atteignons enfin le Relais, situé en retrait de la route, par un chemin qui traverse le lit, à sec en cette saison, de la Conche. Nos amis Henri et Annette Lemeur, ex-parisiens, nous accueillent avec leur cordialité coutumière.

Qu'ils sont reposants, les instants passés sur la terrasse ombragée du Relais, devant des demis bien frais, dans l'amitié retrouvée. L'après-midi s'achève ; au sud-est le Ventoux accroche les rayons obliques du soleil, une odeur végétale encore inconnue descend des collines, tout est calme. La Provence nous entoure, nous baigne, sûre de ses charmes et de leur efficacité.

Rafraîchis, désaltérés, ayant terminé notre installation dans la chambre qui nous était réservée, nous répondons à l'appel d'Annette et rejoignons d'autres convives dans la salle à manger : naturistes lyonnais habitués du lieu, parisiens en vacances, touristes-naturistes belges et allemands de retour des Gorges de l'Ardèche, d'Agde ou de l'Île du Levant. Après 650 kilomètres de route, accomplis sous une chaleur parfois étouffante, le dîner ne s'éternise pas. Couchés de bonne heure, fenêtre ouverte sur la campagne, nous nous endormirons bien vite, bercés par le concert nocturne des cigales.

Le soleil est déjà haut le lendemain matin à notre réveil. Des petits groupes de naturistes inégalement bronzés — il y a les partants et les arrivants — s'affairent autour des tentes et des caravanes installées sur le terrain de camping. Des enfants jouent près du portique. Un couple parisien s'exerce au jeu de badminton. Une maman entraîne ses enfants vers la douche. Il est temps d'aller prendre le petit déjeuner.

Rires, plongeurs, exclamations joyeuses, éclaboussures, ras de marée miniatures, corps ruisselants, ballons qui giflent la surface liquide en mouvement... Dès dix heures la piscine polarise les activités du Centre. Les heures passent... Comme il est facile d'oublier celle du déjeuner.

A la Conche les jours heureux se suivent et, pour notre agrément, se ressemblent. Un matin, pourtant, nous reprenons la route du Sud, suivant la rive droite du Rhône jusqu'à Avignon, découvrant d'inoubliables paysages, la lumière et la vie

pastorale traditionnelle de la Provence.

De la cité des papes à celle du bon roi René, le regard va du Lubéron et des Alpilles arides aux champs d'oliviers et d'amandiers de la région aixoise; des collines sentant bon le thym et la lavande aux pro-

ducteurs-marchands de fruits installés sur le bord de la route. Après une longue halte, nous quittons Aix-en-Provence, ses fontaines, ses vieux hôtels, ses églises, ses musées... ses calissons délicieux et ses fruits confits.

La nationale 96 sur laquelle nous





La piscine-plan d'eau des Joncquiers



Les Joncquiers : mistral et huile solaire

roulons maintenant s'insinuer entre la montagne de Regagnas et la chaîne de l'Etoile, pour rejoindre la riante vallée de l'Huveaune, face à l'imposant massif forestier de la Sainte-Beaume. A droite le Garlaban annonce le pays de Marcel Pagnol. Nos sympathies pour l'enfant d'Aubagne ne sont pas les seules raisons de notre passage dans sa ville natale — il y a bien sûr l'exposition marquant « l'An deux du Santon de Provence » — mais il y a aussi, il y a surtout, dans son grande cirque de montagnes, le Centre des Livres Culturistes de Provence : Les Joncquiers.

La joie de retrouver nos amis Matteï, la gentillesse de Many notre hôtesse-guide amoureuse de sa Provence, la bonne humeur de Noël le Marseillais adoré des enfants, la bonhomie souriante du président Albert, enfin la sympathie de tous et de toutes, se double du plaisir de plonger à nouveau dans leur belle piscine-plan d'eau (3).

Pourquoi irions-nous plus loin, maintenant que nous sommes arrivés au pays du Soleil? Evidemment,

il y a les activités naturistes de la côte, les hauts lieux du naturisme international : l'Île du Levant, le récent mais déjà très fréquenté Centre naturiste d'Agde, et puis la Corse... Aujourd'hui toute hâte est devenue inutile; d'ailleurs, le pays du Soleil est si grand, si varié, si multiple, qu'il serait vain de vouloir en explorer tous les recoins, en un seul voyage. N'est-ce pas un habitant de ce pays qui aurait dit : à chaque jour suffit son plaisir? Nous aurons donc de bonnes raisons de repartir un jour sur la route du Soleil.

FICHE TECHNIQUE :

Relais Naturiste de LA CONCHE :
Commune de St-Montant (Ardèche). Ouvert toute l'année. — A 150 mètres de la R.N. 86, à droite en venant de Viviers (8 km). Autocars à 300 m. — Montélimar : 25 km. Orange : 45 km. Gorges de l'Ardèche : 20 km. — Camping : 50 places. Caravanes. Parking : 30 places. — Home, chambres à louer, dortoirs, bar, salle à manger, salle de jeux et de ping-pong, bibliothèque. Electricité, eau à volonté sur place, téléphone. Sanitaires. — Equipement : piscine, volley, théâtre de verdure, boules, portiques, jeux pour enfants. Base de yachting à 8 km. — Ravitaillement sur place. Repas et pension complète. Licence FFN ou FNI exigée. — Correspondance : Relais de la Conche, Saint-Montant (Ardèche).

(3) Escale aux Joncquiers. Fiche technique « R.N.I. » n° 54, juillet 1960.





POISSON

NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Nous vous rappelons le règlement et les prix de notre nouveau concours photographique.

- ★ *Prix de la meilleure photo artistique.* — 1^{er} prix : 200 N.F.; 2^e prix : 50 N.F.; 3^e prix : un abonnement d'un an à la Revue.
 - Prix de la plus belle naturiste.* — 1^{er} prix : 100 N.F.; 2^e prix : 50 N.F.; 3^e prix : un abonnement d'un an à la Revue.
 - Prix du plus beau naturiste.* — 1^{er} prix : 50 N.F.; 2^e prix : un abonnement d'un an à la Revue.
 - Prix de la plus belle photo d'enfants.* — 1^{er} prix : 50 N.F.
- ★ Les épreuves doivent être tirées sur papier blanc brillant ou blanc mat sans grain, d'un format *minimum* de 6×6 cm.
 - ★ Les photos doivent être accompagnées du nom et de l'adresse de l'auteur spécifiant si, en cas de publication, on doit indiquer son nom ou ses initiales.
 - ★ Seront exclus toutes les photos ne portant pas au dos la mention « Reproduction autorisée » signée de la ou des personnes figurant sur le document. Cette signature étant sous la responsabilité du photographe.
 - ★ Les photos doivent être prises en plein air et dans des poses décentes.
 - ★ Chaque mois les photos sélectionnées seront publiées et payées au tarif de 15 N.F.
 - ★ Les photographes professionnels n'ont pas le droit de participer au concours.



H. P.



P. B.



Eglantine DUFOUR



Eric DUFOUR



METAMORPHOSE DE L'AMOUR

Je voudrais aujourd'hui vous parler de l'amour. Non pas en tant que maladie, bien qu'il puisse se manifester sous cette forme; non plus en tant que fonction physiologique ni comme d'un phantasme émané de la libido.

Non, tout simplement en tant que mode.

Il paraît, c'est une idée qui fait son chemin, qu'il y a des modes pour l'amour comme pour la longueur des jupes, et que l'amour est tout simplement démodé comme le pouf ou la redingote. Depuis que l'on sait, surtout grâce à Freud, que l'amour naît des « complexes », on a supprimé ceux-ci, tout simplement. Pourtant on en parle beau-

coup, non plus pour l'affirmer ou l'exalter, mais pour le nier, le rejeter. Relégué dans son mythe originel, il continue à être omniprésent.

La science a découvert l'atome, et aussi le mystère de la procréation par la rencontre des chromosomes et des gènes au sein de la cellule-mère. Mais elle n'a pas découvert pourquoi tel spermatozoïde était élu plutôt que tel autre, ni pourquoi tel individu plutôt que tel autre avait le pouvoir de nous rendre heureux ou malheureux avec tant de force. Elle n'explique surtout pas pourquoi, de tous temps, des êtres humains ont accompli des prouesses ou consenti des sacrifices pour

obtenir une chose qu'il suffit paraît-il de demander poliment (et encore) pour obtenir. Venons-nous de découvrir une fois de plus l'œuf de Christophe Colomb?

Il est vrai que nos ancêtres des cavernes devaient procéder à peu près de la même façon. Mais quoi, tant d'efforts, de siècles de civilisation, tant de sang et de larmes, tant d'envolées lyriques et d'actes d'héroïsme, tant enfin de chef-d'œuvres de l'art et du goût créés pour le seul plaisir de l'amour, tout cela pour en revenir au point initial!

La situation n'est probablement pas aussi grave. Examinons-la d'un peu plus près. Voici près de deux mille ans qu'a été posée la première pierre de notre société chrétienne et depuis presque autant de temps nous vivons suivant les mêmes normes, imbus des mêmes préjugés, obéissant aux mêmes règles et pliant devant les mêmes tabous. Or, depuis environ cinquante ans, les conditions d'existence, les perspectives du monde et de l'univers ont tellement changé qu'en plein 20^e siècle notre morale nous habille tout comme une robe à pouf ou une redingote. Il est normal que ce vêtement suranné craque de tous côtés, et il n'y a pas lieu de s'affoler ni de crier à l'anéantissement. La terre sort simplement de l'ère des Poissons pour entrer dans celle du Verseau, et ce changement ne peut se faire sans un bouleversement des valeurs acquises.

Au cours de l'ère des Poissons, nous avons vu le mythe de l'amour holocauste porté à son apogée à l'exemple du Christ qui offre sa vie pour le rachat de l'humanité. Les poètes ont chanté cet amour si grand qu'il s'efface devant l'objet :
*Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais fidèle toujours l'attendre...*

Cet amour qui voyage sans cesse à travers le temps et l'espace et du conscient à l'inconscient et qui chan-





ge d'objet pour ne pas briser son rêve, une forme d'amour si fluide, si soumise à l'imagination que l'on a été obligé de le contenir dans un carcan de lois sévères pour maintenir l'ordre social.

Mais au règne de l'imagination succède celui de l'intelligence. Nos enfants ont cessé de s'interroger aux métamorphoses de l'Oiseau Bleu; par contre, lors d'une enquête radiophonique et sur des dizaines de personnes interrogées, la seule qui ait pu donner une définition correcte de l'atome est un bambin d'une dizaine d'années!

La femme aussi a changé; ce n'est plus le type poisson, soumise à la force protectrice de l'homme au prix d'une liberté qu'elle sacrifiait volontiers. Avec sa souplesse et sa précocité habituelles, elle a même changé si vite qu'elle a jeté la panique

dans le camp adverse, plus lent à se mouvoir.

Comment vont s'aimer ces partenaires qui ne seront plus unis par l'esclavage des passions ni par celui des préjugés?

D'abord se chercher librement et s'unir non plus en fonction d'un terrain limitrophe ou d'un paquet d'actions en plein essor, mais de leurs valeurs complémentaires. Qui sait même si un cerveau électronique d'un nouveau genre ne leur donnera pas la possibilité de choisir plus sûrement. Pour leur équilibre et leur satisfaction réciproque, ils apprendront à devenir de bons amants, aidés en cela par leur ingéniosité naturelle. De bons amis aussi, et des collaborateurs efficaces qui ne tireront pas leurs couteaux pour un motif de jalousie plus ou moins fondé, mais porteront un peu plus haut leur estime et leur sens de l'honneur.

Mais où sont les envolées d'antan? Elles s'assoupissent pour bien plus de cent ans, mais trouveront encore longtemps de tendres échos dans le cœur de nos descendants, cœurs assagis pour permettre à l'esprit de s'envoler plus loin, mais non pas desséchés.

Le petit Eros, l'enfant espiègle et capricieux, l'affreux Jojo de l'anti-quité qui ne voulait pas grandir, devient peut-être le bel adolescent aux ailes déployées, prêt à s'envoler vers sa Psyché enfin retrouvée.

CYBELE.





GASTRONOMIE

LE TOUR DU MONDE EN 80 PLATS

par Robert-J. COURTINE

Un proverbe hollandais dit : « Si le hareng est là, le docteur est loin. » Nous ne sommes plus, dans ce cas, à juger les « harengs terribles », comme dirait Breffort. Et le fait est qu'un bon hareng, laité, à la sauce moutarde... Et cuit en plein air, cela n'a pas le désavantage d'empuantir la cuisine...

Greta, grasse et rose, et comme endormie suavement par l'Advocaat, cette liqueur sirupeuse chère aux Hollandais et qui mêle l'eau de vie, les œufs, le sucre et la vanille, Greta

m'a confié la recette du jarret de porc néerlandais. La voici :

« Faire tremper toute une nuit un kilo de poires séchées. Le lendemain, les mettre dans un grand pot avec un jarret de porc. Couvrir d'eau. Faire cuire trois heures, sur un feu de bois entre deux pierres (ou tout simplement sur le fourneau à gaz). Mais si c'est sur le feu de bois, profitez-en pour faire cuire aussi des pommes de terre sous la cendre. Et servez-les avec, c'est excellent. »

Anita, qui était de Bohême, et doublement — je veux dire qu'elle venait de Tchèque — vivait dans un appartement sans meubles et généralement au loyer non payé, m'initia un jour au potage de mou. :

« Cuire le mou à l'eau. Le couper en dés. Faire roussir ceux-ci à la graisse avec un oignon haché. Ajouter de la farine, faire dorer en remuant. Mouiller d'eau. Ajouter sel, poivre, un filet de vinaigre. Laisser bouillir un quart d'heure. Verser sur des croûtons frits. »

C'est beaucoup moins mauvais qu'on ne pense et, dans les jours difficiles... Remarquez qu'il y a des recettes tchèques qui sont plus alléchantes. Celle des livances, par exemple :

« Battre deux œufs avec deux cuillères de beurre fondu, un zeste râpé de citron et ajouter un litre de lait et 30 g de levure. Laisser gonfler cette pâte liquide. Prendre une plaque à trous (comme pour les madeleines). Emplir les trous de la pâte et cuire au four. Se mangent froides, nappées de confitures, de crème fraîche, de compote.









AUX TEMPS HEUREUX DU KATANGA

par Robert FREDERICK

Depuis quelques semaines, les nouvelles nous apportent de sombres images d'Afrique. Dans le brouillard de souvenirs des livres scolaires, beaucoup essaient de s'imaginer la jungle en flammes, les luttes tribales sur un fond de tam-tam, avec pour ennemi commun tous les fauves de la forêt, des plus grands aux plus petits... Ce drame qui se joue sous l'Equateur, éveille chez d'autres des résonances familières et d'autant

plus cruelles qu'elles se réfèrent souvent à d'excellents souvenirs, à une époque où la folie de certains n'avait point troublé l'équilibre naturel des êtres et des choses...

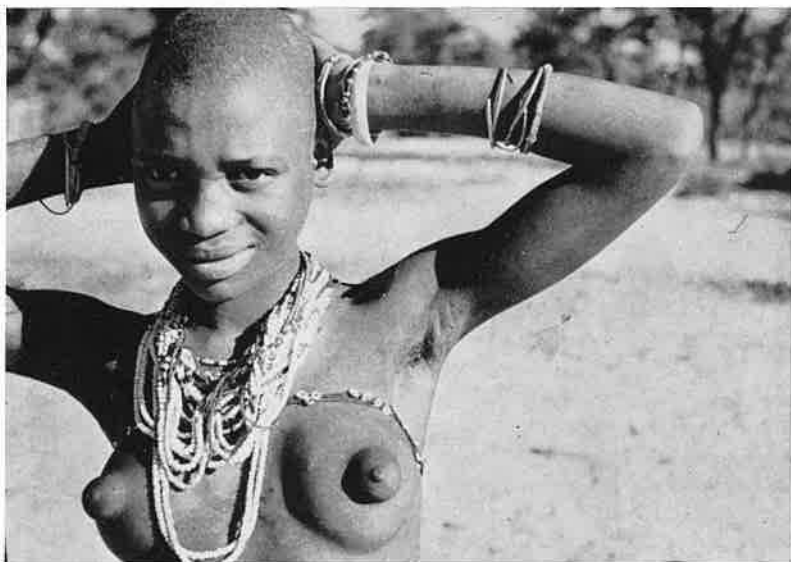
Je repense — et je ne remonte dans mon souvenir, que de quelques années — à plusieurs séjours à Léopoldville, à une merveilleuse excursion aux Chutes de Stanley, à une randonnée en pirogue sur le fleuve Congo, au milieu des marécages à

crocodiles, échassiers et autres animaux.

Je me souviens surtout d'un long périple en pleine zone vierge, parmi des tribus vivant encore à l'état de nature. J'avais traversé le lac Tanganyika de Kigoma à Albertville, et ma jeep étant intégrée à un convoi de plusieurs amis belges et écossais, j'avais parcouru tous les territoires Nord du Katanga et Sud du Kivu. Nous délaissions, le plus souvent possible, nos conserves européennes pour goûter à la cuisine locale. Nous nous sommes facilement habitués aux matambalas, tubercules spécifiques à l'Afrique australe, semblables à la pomme de terre; nous avons aussi dégusté du boa, découpé en rondelles comme un vulgaire mais énorme saucisson; mais, même accompagnées de mil, de sorgho ou d'akassa (ce pain indigène fait de fécule de manioc), il nous fut impossible d'absorber des fourmis noi-

res!... Il est vrai que les Congolais ont une curieuse façon de consommer ce mets, disent-ils, succulent! Ils croquent tout simplement les fourmis vivantes, sitôt la sortie de la fourmière... Toutes ne sont pas appréciées; une espèce est particulièrement recherchée et ce sont des repas effarants de milliers de bestioles auxquels se livrent dans la joie et l'exhubérance les familles qui ont su découvrir un tumulus-garde-manger!...

Au moins les termites et les fourmis blanches ne sont-elles mangées que cuites. Ce sont les enfants nus, amusants avec leur gros ventre, qui vont les ramasser et les enferment dans d'immenses paniers de lattes doublés d'argile ou de feuilles épaisses. Ils enlèvent ensuite les ailes, réunissent les animaux vivants en petits tas qu'ils emprisonnent dans des feuilles de bananiers, puis ils enfouissent ces boules dans de la



endre chaude. Au bout de quelques minutes, c'est un régal croustillant dont on redemande. Je vous livre la recette et le conseil : si vous allez un jour dans le Nord du Katanga, de ne point parler aux habitants de grenouilles ou d'escargots ! Si vous leur faites l'aveu de cuisiner de tels batraciens ou mollusques, ils vous considéreront comme de véritables sauvages ! Il est vrai que les batraciens communs à ces régions sont d'affreux crapauds d'un gigantisme inquiétant et que les escargots qui prolifèrent dans l'humus sombre et pourri des sous-bois, transportent avec leur maison tant de moisissure et de parasites qu'ils en sont répugnants.

La plupart des tribus que nous rencontrions parlaient le kiluba, un dialecte commun au Katanga et à plusieurs provinces de l'Angola. Mais ils comprenaient en général le charabia kiswahili d'un de nos camarades écossais. Ce dernier avait vécu longtemps à Zanzibar. Il avait appris le principal de ce langage — véritable esperanto africain, mis au point pour le commerce, les échanges et les trafics d'esclaves, par des Arabes entreprenants et audacieux des siècles passés — et s'en trouvait bien. Partout où il était allé, du Soudan au Betchuanaland, il avait pu se faire comprendre et acquérir aux yeux des Noirs un certain prestige. Parfois aussi, de l'hostilité lorsque ceux-ci avaient conscience que notre blond fils d'Edinburgh pouvait saisir leurs pensées et pénétrer leurs secrets.

Cet incident nous advint d'ailleurs chez un groupe de Wagenia à qui nous avons demandé l'hospitalité d'une nuit. Ces hommes curieux, à la peau brillante, plus noire que le jais, ont établi leur royaume autour des chutes de Stanley ; mais, super-

bement muselés et agiles, se moquant des tourbillons, des rapides, des pièges masqués par les papyrus, des dents acérées des reptiles aquatiques, ils avaient lancé de nombreuses tentacules à la conquête du Congo supérieur.

Nous nous étions arrêtés à midi, à peu de distance du fleuve, dans un village bâti sur une éminence pour éviter le courroux du génie des eaux le jour où il décidait de sortir de son lit. Seules les femmes accompagnées de trois ou quatre vieillards, étaient là pour nous accueillir. Elles gavaient leurs enfants, tous portés en écharpe sur le dos, avec une épaisse bouillie de patates douces. Qu'ils pleurent ou gémissent, les petits n'avaient qu'un droit : celui d'absorber jusqu'à la dernière bouchée l'énorme plat. Je n'eus plus ensuite aucune surprise à considérer l'extraordinaire rondeur de leur ventre proéminent ! Caractère habituel à tous les enfants du centre de l'Afrique et dont ils ne se débarrassent peu à peu qu'au début de l'adolescence, lorsqu'ils savent chasser ou pêcher eux-mêmes, et pourvoir de par leur propre volonté à leur nourriture.

Les hommes étaient tous, qui sur l'eau, qui sur les berges, montés sur de frêles pirogues, allaient chercher le poisson pris au piège de leurs curieux filets en lianes et écorces tressées. Les autres faisaient cuire les pierres comme ils le font dans la région de Stanleyville. Ils allument de grands feux sous les falaises et les entretiennent jusqu'à ce que la pierre éclatée par la chaleur se fragmente et tombe en morceaux. Ils la débitent alors en pierres de taille, à peu près semblables, et vont les commercer au lieu d'échange le plus proche, généralement régi par un blanc. Tous les matériaux de



construction des cités modernes ont cette origine.

Cette tribu est donc particulièrement riche, mais elle a conservé jalousement ses coutumes et ses habitudes ancestrales. Seuls les lourds colliers et bracelets d'or portés par les femmes, les chefs et les sorciers sont une concession aux artisans récents de la région Sud du Katanga, très peuplée et évoluée.

Les Wagena ont conscience de leur valeur et ils ne sauraient en

aucune façon cumuler leurs efforts. Dans une famille, un des fils est chargé de la surveillance des filets, lesquels sont entretenus et réparés par les filles. Un autre garçon a la responsabilité de la chasse et doit, chaque semaine, pourvoir au ravitaillement carné des siens. Un troisième s'occupe du champ et de la récolte des légumes ou des fruits sauvages. Sauf dans des cas majeurs, ils resteront confinés dans l'activité qui leur est habituelle. Ils ne connaissent pas l'homme polyvalent. Ils

ignorent l'homme ou la femme à tout faire. Cette notion du travail, bien enracinée par des siècles d'usage, leur a développé à l'extrême le sens social autant au sein de la famille que dans celui plus large du village, puis de la tribu. Elle les aide également à comprendre leurs voisins et à entretenir avec eux de bonnes relations.

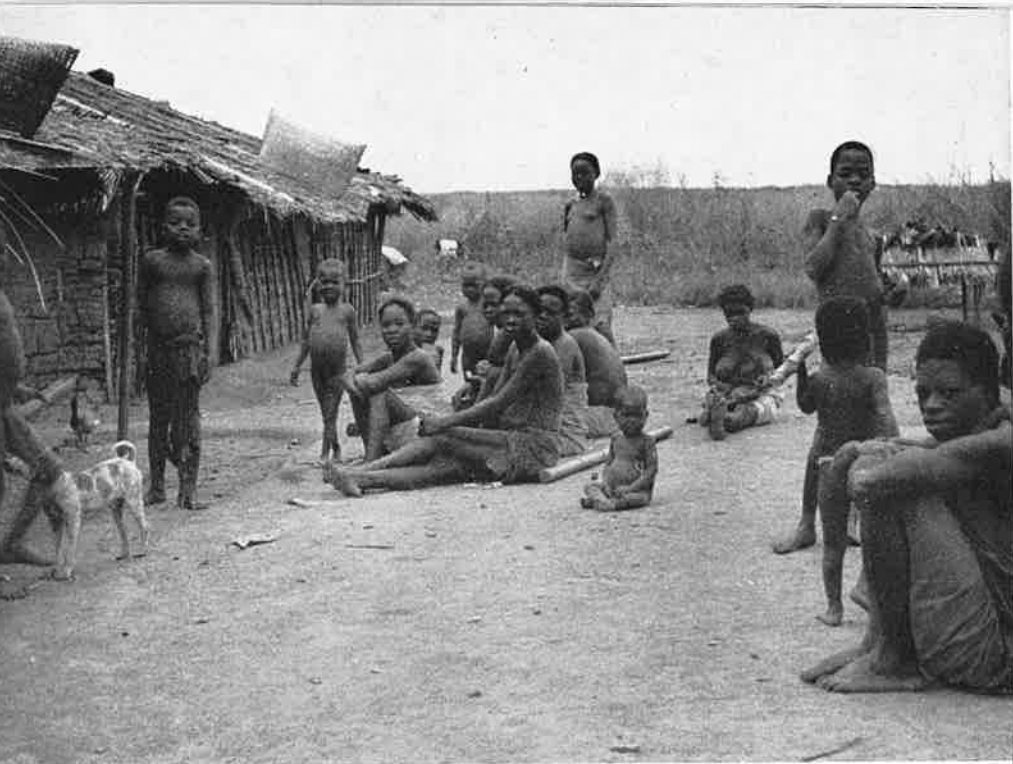
Il faut ajouter, pour expliquer cette ambiance de paix fort rare dans ces régions où la petite guerre entre tribus fermente à l'état endémique et bouillonne à tout propos, que les voisins s'abstiennent avec beaucoup de précautions, de fâcher ou simplement de déranger les Wagenia. Ils sont conscients des prouesses sportives de ces derniers, de leur agilité, de leur précision au tir des flèches et au lancement des sagaies. Ils ont aussi très peur de leur courage. Leur puissance de travail les effraie... Ils ont peur, eux, assez lymphatiques, aimant souvent se reposer, bâiller et laisser aller les choses, et faire le dieu-lézard, crocodile ou léopard, ils ont la crainte que ce courage soit contagieux et préfèrent éviter toutes relations avec les Wagenia plutôt que d'être atteints par un tel mal!...

Nous admirions la solide musculature des femmes, habituées elles aussi, à manier la pagaie sur les fragiles pirogues, lorsque les hommes revinrent lourdement chargés. Nous fûmes acceptés d'emblée et invités à partager le repas. Notre Ecossais s'était fait parfaitement comprendre et nous avions été présentés au chef et au dépositaire des

secrets des « N'dokis » — des esprits — c'est-à-dire, au sorcier.

Après le repas, comme nous nous promenions aux environs du village, accompagnés d'une multitude de gamins quémantant une friandise, et de jeunes filles d'autant plus jolies et agréables que leur état de vierges leur permettait d'aller nues sans même ce pagne étroit, juste là pour





la forme, qui était la parure des mères, nous croisâmes un groupe de Noirs. Ils traînaient de lourdes pierres jusqu'au dépôt dans une case toute proche. Notre Ecossais les entendit parler et comprit qu'ils échangeaient des commentaires sur nos jeeps, « nos animaux aux quatre pieds ronds » et sur la facilité avec laquelle ils pourraient, grâce à eux, transporter les morceaux de la falaise.

Immédiatement, il se précipita pour proposer notre aide au chef. Celui-ci l'accepta, mais, soupçonneux, demanda comment cette idée nous était venue. Quand il sut que nous avions pu pénétrer une conversation entre Wagonia, son visage se durcit. Quant au sorcier, il prit une attitude nettement hostile et partit

en gesticulant et proférant je ne sais quelles malédictions.

Pendant plusieurs heures, nous triabalâmes les pierres dans nos véhicules. Nous abattîmes plus de travail en une fin de soirée que tous les carriers de la tribu en une semaine ! Ils nous remercièrent par de fastes courbettes et révérences ; mais le chef, gêné, vint ensuite à nous et nous expliqua qu'il y aurait cérémonie sitôt que la nuit serait établie, il y aurait appel aux mânes des ancêtres afin que nous leur demandions pardon... Pardon, pour avoir pénétré le secret de la langue de leurs fils...

Nous fûmes reconduits à la case qui nous avait été confiée pour la nuit à venir, et des femmes nous

déshabillèrent. Ensuite, elles nous enduisirent d'une purée odorante, sans doute à base de pulpe végétale. On nous servit un copieux et frugal dîner, souligné par une sorte de brioche au goût de céréale et à l'aspect élastique d'une parfaite éponge. Les femmes nous surveillaient, mais avec beaucoup de prévenances et d'attention. Elles avaient sûrement été choisies parmi les plus belles et la plus âgée ne devait pas avoir 15 ans.

Lorsque la nuit fut tombée, brutalement, sèchement, ainsi qu'elle en a l'habitude sous l'Equateur, nous fûmes pris en charge par des guerriers. Entre ces solides gaillards qui avaient tous caché leur visage sous un masque d'écorce bariolé de teintes vives et orné de plumes, de cris-cris et de trophées divers, nous allâmes jusqu'à la place des totems et fûmes installés sur des sièges autour du chef de ses auxiliaires.

La danse commença. Un seul guerrier se jeta sur le socle de terre battue et se mit fébrilement à en faire le tour en poussant une sorte de plainte qui allait crescendo et se termina en un affreux cri de démenée.

Alors un autre guerrier vint le rejoindre, puis un troisième, et ainsi de suite, chaque groupe faisait un tour complet avant d'accepter le nouvel élément. Quand ils furent tous réunis en cercle sur la place, que le premier eut rattrapé le dernier, le sorcier sauta au milieu. Il était vêtu d'une peau de panthère dont la gueule retombait sur son visage. Nous tressaillâmes malgré les paroles apaisantes que le chef avait précédemment prononcées à notre intention. Nous eûmes peur que ce sorcier fasse partie de la secte cruel-

le des Anioto, plus connue sous le nom de secte des hommes-panthères et dont chaque unité devait, suivant des périodes de lune, sacrifier des vies humaines et en boire le sang chaud.

Nous savions que cette secte, répartie dans toute l'Afrique Equatoriale, n'avait jamais été décapitée par les autorités qui lui faisaient pourtant une chasse acharnée. Elle se vengeait donc, chaque fois que possible, sur des blancs qui disparaissaient et dont on n'obtenait jamais plus de nouvelles ou que l'on retrouvait en lisière de villages, même de villes, griffés et saignés à blanc, avec toutes les apparences d'une attaque par fauve, ce qui limitait les possibilités d'action de la justice.

L'une des femmes du chef dut comprendre notre frayeur. Il est vrai que la sueur perlait sur nous à grosses gouttes malgré la carapace verte dont nous étions enduits jusqu'au cou. Elle nous sourit et posa sa main sur celle de son voisin, un des nôtres, Belge de Wallonie, gaillard coriace au demeurant, mais alors pâle comme un mort.

Deux femmes nues furent alors admises au milieu du cercle. Nous sûmes plus tard que cela ne nous concernait pas. Il s'agissait de deux épouses de la tribu, prises en flagrant délit d'adultère et dont on allait punir la faute. Bien maintenues entre plusieurs guerriers, elles subirent pendant de longues minutes les hurlements du sorcier. Ensuite, celui-ci leur introduisit de grosses touffes de pili-pili dans le corps même du délit. L'action de cette épine, particulièrement tenace et envahissante, devait être horrible,



car les deux femmes s'enfuirent en criant, gesticulant, commençant à se gratter et pleurant à flots.

Ce furent alors les jeunes garçons que nous avons croisés et dont nous avions, grâce à notre Ecossais, surpris la conversation, qui furent amenés en présence du sorcier. Celui-ci les entoura de gestes et de figures sacrés. Puis, il vint vers nous et esquissa autour de notre groupe, de ses mains décharnées et nerveuses, de rapides arabesques.

Les guerriers avaient repris leur course tout autour de la place, mais plus lentement et en se prosternant fréquemment au sol. Ils s'y couchèrent complètement, en rosace, lorsque les patients furent suppliciés : le sorcier déposa sur leur langue une résine sucrée, leur maintint la bouche ouverte par des cales et y sema un grand nombre de fourmis rouges. Les pauvres garçons, qui avaient les mains liées derrière le dos, furent secoués de frissons. Ils devaient subir les morsures des pin-

ces, le chatouillement des pattes, et cela pendant tout le temps qu'allait durer la danse, tant que les flammes du bûcher jetteraient encore quelques éclats sur la place.

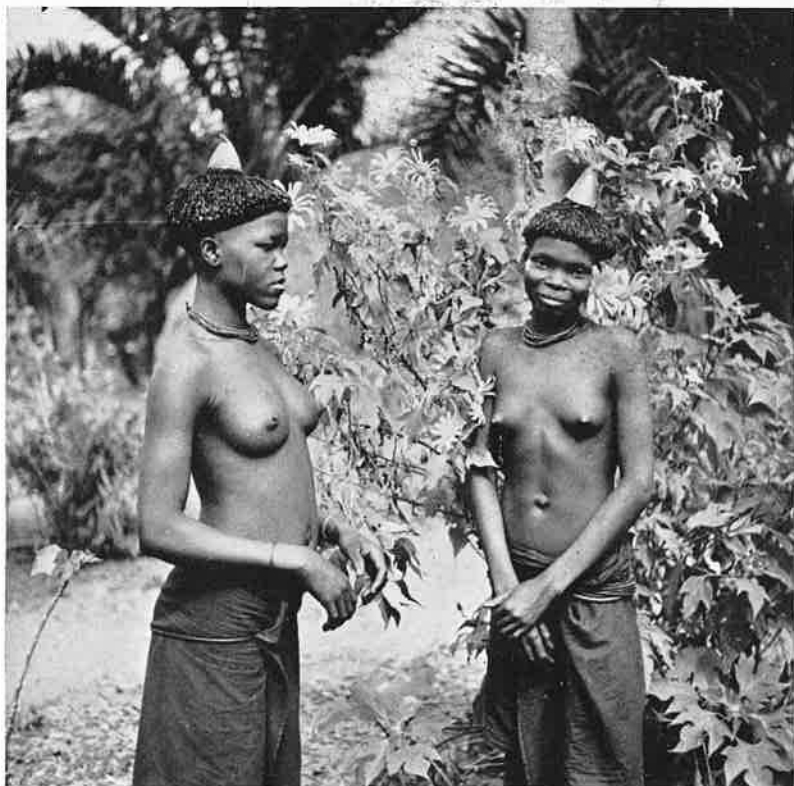
C'est seulement lorsque la clarté lunaire se retrouva, solitaire et crue, autour des totems, qu'ils furent déliés et purent courir à la rivière, laver leurs muqueuses affreusement enflées.

Nous pûmes également nous nettoyer et les femmes enduisirent nos corps demeurés verdâtres d'une essence parfumée quelque peu soporifique car elle nous entraîna sans

délat dans un profond sommeil. Nous étions exorcisés. Nous avions en cette occasion appris la grande loi naturelle de la justice africaine qui punit par où l'on a péché.

Le lendemain matin, sans ennuis et fêtes par toute la tribu réunie, nous reprîmes la piste vers Elisabethville.

Que sont devenus les Wagania dans le grand bouleversement actuel?... Il est seulement à souhaiter dans l'intérêt pittoresque du vieux continent africain, qu'ils sachent et puissent préserver leurs mœurs et leurs coutumes.





REVUE DE PRESSE NATURISTE

Tous les quotidiens nous en ont parlé. Voilà l'une des questions importantes posées par le Naturisme mis à l'ordre du jour d'une façon retentissante.

C'est une nouvelle qui nous est parvenue de Londres dans la dernière semaine d'octobre. Jusqu'à présent, la présidence de l'Association des Bains de Soleil (association anglaise) était assumée par un homme. Pour la première fois dans les annales du naturisme, cette haute fonction a été accordée, à l'unanimité, à une femme.

Et quelle femme! Miss Muriel

Clark, institutrice, qui a une quarantaine d'années et présente tous les signes extérieurs de la parfaite santé physique.

Le retentissement de cette promotion est tel qu'il était difficile de la laisser ignorer aux enfants. Il semblait donc qu'il vailait mieux les informer des raisons des préférences de Miss Muriel Clark pour le naturisme.

Aux dernières nouvelles, Miss Clark se rallierait à cette dernière solution, et ce sera tant mieux pour la cause du naturisme. Il y aura alors dans le lycée de cette fervente



amie du soleil une nouvelle sorte de cours qui ne pourront qu'être favorables et bénéfiques aux jeunes élèves.

Après cette nouvelle qui nous fait augurer de bons lendemains pour la pratique naturiste, faisons un tour dans les revues étrangères où fourmillent des vues bien intéressantes sur ce sujet.

Dans *Health and Efficiency* nous relevons ces renseignements intéressants sur les naturistes en Allemagne du Nord :

« L'île de Sylt, en Allemagne du Nord, mérite d'être signalée à l'attention des naturistes, car le nudisme y est autorisé officiellement dans sa plus grande partie. Cette île, située à proximité de la péninsule du Schleswig, est reliée au continent par une digue sur laquelle circule une voie ferrée, seul moyen d'accès

en dehors du bateau. Les villes les plus importantes de Sylt : Westerland, Wenningstedt, List et Hornum, possèdent des plages réservées aux naturistes, mais ceux-ci peuvent aussi se livrer à leur sport favori dans les dunes désertes qui bordent la côte. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le climat de cette île située en Mer du Nord n'est nullement froid en dehors des hivers assez rigoureux. De mai à fin août, il y règne une température très douce et l'ensoleillement y est particulièrement propice au naturisme. D'ailleurs, il existe sur les côtes de la Baltique d'autres plages où les associations de naturistes possèdent des camps fort bien aménagés, à Leust par exemple. Les naturistes qui souhaiteraient avoir des renseignements plus complets sur ces organisations et les possibilités qu'elles offrent peuvent écrire à l'adresse suivante : « F.K.K. » — Podbielskistrasse 18, HANOVRE, Allemagne. »

Dans *Health and Efficiency*, encore ces deux curieuses informations :

« A l'origine, les membres des clubs naturistes anglais étaient strictement soumis au régime sec. C'était une règle absolue qui ne souffrait pas d'exception, et aucun alcool, sous quelque forme que ce soit, n'était autorisé au cours des réunions ou des repas. Aujourd'hui, beaucoup de naturistes britanniques ayant goûté aux joies du naturisme en France et estimant que boire un verre de vin en déjeuner n'a jamais fait de mal à personne, ont introduit cette coutume dans leurs propres clubs. Une controverse s'est élevée à ce propos parmi les naturistes anglais,

mais la question n'a pas été tranchée.»

« L'association naturiste suédoise Gotesborg Nudistforening, qui dispose d'un vaste terrain près de Gothenburg, présente cette curieuse particularité que les étrangers ne

peuvent y être admis pour des raisons de *secrets militaires...* »

Toujours dans la presse anglaise, cet article de *The Naturist* sur « Le naturisme et les femmes » :

« Aborder le naturisme pour la première fois est-il plus difficile

Sur la plage de Sylt



pour une femme que pour un homme? Il semble difficile de répondre par la négative. En effet, les femmes, d'une manière générale, sont plus conservatrices que les hommes, plus attachées aux traditions. De plus, les femmes ont toujours la possibilité de dissimuler ce qu'elles considèrent comme des disgrâces par l'artifice des vêtements, et l'idée d'avoir à s'en passer leur cause quelque crainte. Certaines redoutent même parfois de se trouver en présence d'autres femmes dotées d'un corps plus attrayant que le leur. Malgré ces obstacles, plus imaginaires que réels, le nombre des femmes naturistes est presque aussi élevé que celui des hommes. Toutefois, on a constaté qu'une femme n'était que très rarement amenée à adhérer à une association naturiste par le tru-

chement d'une autre femme déjà affiliée. C'est en général leur mari ou un ami du sexe opposé qui décide une femme à pratiquer le naturisme alors que l'inverse ne se produit presque jamais.»

Enfin, nous terminons notre revue de presse par ce potin de la comère, dans *France-Soir* du 10 novembre :

« *Un exemple à suivre.* M. Kolevi Kakkouen, Président de la République Finlandaise, réunit plusieurs fois par mois ses ministres dans son sauna au bord d'un lac. Le Président et ses invités devisent ensemble, tout nus, par une température de 100 degrés, puis vont se jeter dans le lac glacé. »

Nous doutons que cet exemple soit contagieux!





par MAURICE CHAVARDES

Dans la ville mexicaine de Santiago de Gante, une foule pittoresque, grossie des campagnards d'alentour, s'apprête à célébrer la fête du patron de la cité : Santiago. Mais il manque quelque chose à la cérémonie. Quelque chose d'important, jugez-en : rien de moins que la statue miraculeuse du saint, qu'un général tyrannique a enlevée. Le curé de la paroisse, débonnaire et têtue, s'efforce d'obtenir restitution de l'objet volé. Tel est le thème de *Juniper et le général* (1), roman de Norman James.

Ce n'est pas tout à fait *Don Camillo* ; c'est tout le contraire des romans de Bernanos et assez éloigné de ceux de Graham Greene. Peu de problèmes ici. De la couleur, de

l'ambiance, un exotisme qui plaira, exprimé à travers des peintures comme celle-ci : « Ils dansaient au rythme des guitares faites de carapaces de pangolins et portaient des plumes bariolées, des pagnes de peau de chamois, des capes de satin aux couleurs éclatantes. »

Traduit de l'américain, le roman déborde d'humour, de finesse, d'observations faites sur place, et il reste imprégné de culture latine.

★

Chronique d'une cité (2), traduit du grec et écrit par le Crétois Pandélis Prévaléki, est à la fois le portrait de l'histoire d'une petite ville du nom de Réthymno, construite au bord de la mer voici plus d'un millier d'années, qui subsiste après les

(1) Editions Albin Michel.

(2) Editions de la N.R.F. (Gallimard).

épreuves des guerres et des cataclysmes et dont on pourrait donner les habitants en exemple : ils ne sont pas des saints, ni des anges, pas même tout à fait des sages ; mais ils se trouvent accordés à la nature, au soleil, à la mer, aux arbres, grâce à quoi, on s'en aperçoit en lisant ce petit livre, ils surmontent la condition humaine avec une dignité tout hellénique.

Aux amoureux des îles méditerranéennes, qui peut-être inscriront un jour à leur programme la Crète, dédions ce passage de *Chronique d'une cité* : « Si votre bateau, un soir d'été, jette l'ancre au large de Réthymno, à l'heure où la mer embaume comme une pastèque, où les femmes s'enduisent les cheveux d'huile de jasmin et vont se prome-

ner sur la jetée, accoudez-vous alors au bastingage et admirez de loin la cité fabuleuse, dardant sur vous ses milliers d'yeux, reflétant dans ses eaux les lumières de votre bateau... »

★

Comment ne parlerais-je pas d'une nouvelle « Petite Planète » ? Vous savez que c'est le nom de cette astucieuse collection qui, en deux cents pages, donne sur un pays étranger tout ce que le touriste, le rêveur ou le curieux désirent connaître.

Vingt-six ouvrages, abondamment illustrés, ont précédé cette *Norvège* (3), de Sylvain Pivot, contrée que l'on évoque habituellement comme un pays de glaces, de granits, de forêts et de lacs, comme le paradis où les beaux jeunes gens et les belles jeunes filles vont se baigner, libres et nus, ainsi qu'on peut le voir dans le film : *Elle n'a dansé qu'un seul été...* Or, la Norvège, ce n'est pas tout à fait cela. Ou plutôt, c'est cela et quelque chose d'autre, encore plus séduisant. Sylvain Pivot, qui est allé y voir, explique, avec brio, avec intelligence, le pays des sagas, des cascades et des neiges nocturnes.

SELECTION DECEMBRE

Gisèle LOMBARD-MAUROY :

Terre de hêtres. Pour ceux qui aiment la poésie moderne, les images hautaines (*Gallimard*).

Fernand LEPRETTE :

Les Fauconnières. Une chronique, une histoire se rapportant à la vie d'un domaine rural situé dans le Delta du Nil. Le paradis au pays d'Égypte, selon l'auteur (*Mercure de France*).

(3) Editions du Seuil.



N A T U R A M A



INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

● *A Toulon*, projections publiques, du 3 au 6 décembre, des films maritimes et sous-marins, films de voyage et d'exploration sélectionnés pour le II^e Challenge Cinématographique de Toulon. Remise des prix sous la présidence de M. le Délégué ministériel de la Marine. Plusieurs autres manifestations et un colloque entre cinéastes se dérouleront pendant ces journées.

● *A Paris*, salle Pleyel, 10, 11 et 13 décembre, films sur le Tassili des Ajjer, la plus singulière région du Sahara. Les 13, 15 et 17 décembre, « Terres Vierges au Mozambique et Châteaux au Yemen ». Films originaux en couleurs.

● *A Antibes* : départ vers la mi-décembre du « Tour du monde Bougainville », voyage maritime qui durera trois ans et demi, en vue



A l'entraînement pour une expédition polaire sous la glace

de la réalisation de films de court métrage destinés à la télévision et d'un long métrage documentaire. Notre ami Louis Miaille, chef-opérateur, dirigera la production cinématographique de l'expédition.

LES MERS FROIDES

Pour le commun des mortels, les premières chutes de neige font plutôt songer à la montagne qu'à la mer. Pour Louis Lourmais, la neige et la glace importent peu. Il s'est fait le champion de la prospection des mers froides et il a donné l'exemple au cours de ses retentissants exploits : descente en plein hiver de l'Hudson River, en Amérique, et du Rhin, en février dernier, sur notre continent.

Louis Lourmais prépare actuellement une opération sans précédent, quelque chose comme une expédition polaire *sous la glace*.

— Je n'ai nullement l'intention, nous a déclaré Louis Lourmais,

d'épater le public ou de rechercher la célébrité en organisant un cirque au bord de la banquise. Mon but est d'attirer l'attention des hommes et de leurs gouvernements sur les inépuisables ressources alimentaires dont regorgent les mers froides. Trop souvent, quand il est question de mers et d'océans, la pensée est automatiquement orientée vers les mers chaudes. L'idée de fertilité est associée à celle de soleil. Or, si l'expression « mers fertiles » a un sens, c'est bien lorsqu'elle est appliquée aux mers froides. En démontrant que l'homme ordinaire peut travailler dans ces mers, je pense préparer les voies à de grandes entreprises qui s'attaqueront, avec de puissants moyens, à l'exploitation de ces gigantesques réserves alimentaires laissées intactes depuis le début des âges.

LE SEMI-NUDISME PATRIOTIQUE

Les délégués au récent congrès naturiste international avaient voté une motion au sujet des décisions prises par les Etats africains récemment arrivés à l'indépendance, pour faire disparaître le nudisme.

Le Congrès déplorait la législation antinu. C'était faire preuve d'un esprit assez puéril et d'une ignorance inquiétante des réalités politiques et sociales africaines qu'instituer un tel débat. Il est trop évident que pour les jeunes Etats africains, costumes à l'européenne, lunettes, Mercédès et Cadillac sont les signes extérieurs du progrès.

Pourtant, le naturisme vient de trouver un allié imprévu dans le patriotisme. C'est en effet en faisant appel à celui des femmes Somalis que leur leader, Fatimo Hirsi, a demandé que la longueur des robes soit réduite de moitié.

Ce new-look devant permettre à la jeune République de Somali de

réduire fortement ses importations de textile.

LES CAMERAS-STYLOS

A la suite de notre article sur les films de nature et de naturisme, notre collaborateur Michel Dery nous signale plusieurs réalisations présentées à Trente (Italie) à l'exposition Internationale de la Montagne et de l'Exploration. Entre autres :

Jannu 59 : récit en images de l'expédition française au Nepal.

Kanjut Sar, film rapporté par l'expédition italienne à l'Himalaya.

L'exploration du volcan Nyragongo, présenté par Haroun Tazieff pour la Belgique.

Geysterland der Südsee, extraordinaire documentaire réalisé par une équipe d'Allemagne fédérale en Nouvelle-Guinée.

Un autre lecteur, de Rouen, fait état des œuvres remarquables projetées dans sa ville au Festival du film industriel.

— Le rapprochement naturisme-film industriel peut sembler curieux, écrit notre correspondant, mais il y a beaucoup à apprendre sur la tech-

Elle devra raccourcir sa jupe





Le sport lui aussi a besoin d'une force de frappe

nique, sur les aspects de la civilisation industrielle. Les Allemands montraient un film formidable, intitulé *Le manège*, pour attirer l'attention du public sur l'absurdité des horaires de travail conventionnels et pour démontrer comment la vie peut être facilitée par des horaires différents bien adaptés (horaires industriels, journée continue et courte, magasins ouverts dans la soirée, services dans les garages et stations-auto, etc.). Les caméras-stylos, décrivant les erreurs de la civilisation industrielle, indiquaient implicitement les remèdes et je pense qu'il serait convaincant que des cinéastes naturistes démontrent ainsi le processus sociologique qui nous conduit à la pratique du naturisme.

Un lecteur allemand précise, qu'au cours des « journées du Film sur l'Afrique » (Berlin, 23-29 octobre 1960), on a pu voir, présentés par une vingtaine de pays, 115 films !

Pour en terminer, provisoirement, avec la remarquable activité des

cinéastes-chercheurs, nous citerons l'Institut de Cinématographie Scientifique, qui projette à Paris, généralement au Palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, des films français ou étrangers, sur des sujets évidemment très spécialisés, qui atteste l'inégalable valeur du cinéma comme moyen d'investigation et de travail dans l'étude de la nature.

L'AVENIR DU SPORT EN FRANCE

Les résultats consternants enregistrés par la France aux Jeux Olympiques de Rome ont attiré l'attention des pouvoirs publics sur l'impardonnable sous-développement de notre équipement sportif.

Le Parlement doit voter une loi-programme (Plan Joxe) afin de redresser cette situation. Cette loi-programme dispose que non seulement l'équipement sportif sera, en cinq ans, sérieusement renforcé, mais surtout qu'une part plus large sera faite dans les établissements scolaires aux programmes sportifs.

On sait que des expériences ont été entreprises, depuis une dizaine d'années, dans des établissements scolaires de la région parisienne où la matinée est réservée à l'enseignement et l'après-midi consacrée à l'éducation physique et au sport. L'extension de ces méthodes entraînerait une réforme considérable des horaires scolaires.

Le Plan Joxe prévoit la création d'un Comité de préparation aux Jeux, groupant des représentants des fédérations sportives, des personnalités compétentes et des représentants de l'administration.

Enfin, ce qui est capital quand on sait de quelle manière les Etats-Unis et l'U.R.S.S. aident les athlètes amateurs, des bourses dégageront nos athlètes de cette catégorie de tout souci matériel, en vue de leur



Le Levant qui rit...



... et celui qui pleure, à torrent !

préparation aux compétitions.

Le Plan Joxe amorce un redressement qu'il convient de poursuivre avec énergie, car il manque encore, sur le territoire national, un millier de piscines et au moins le double de terrains de sport, de gymnases et de stades. La force de frappe du sport français a grandement besoin d'être organisée et accrue.

A L'ILE DU LEVANT

Début novembre, de la Provence à la Corse, se sont succédé averses torrentielles et rafales de vent très violentes. Alors que le paquebot *Sampiero Corso* et la III^e flotille d'escorteurs ne pouvaient même pas accoster en Corse, tant la mer était forte, la tempête de pluie et de vent enveloppait le Levant. Un véritable torrent roulait dans le val d'Ayguade et creusait son lit à travers la plage du port, sur toute la

largeur des emplacements où sont tirés les bateaux pendant l'été.

La balise de la passe disparaissait sous les hautes lames venues du large et, aux Grottes, les vagues ont nettoyé le paysage jusque dans la pinède !

● Petites nouvelles : pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, les commerçants seront ouverts, ainsi que l'Hôtel des Arbousiers, le bar-snack restaurant « Au Minimum », la boutique et les bungalows de M. Serre (val d'Ayguade, à la source).

A RIO DE JANEIRO

Pendant ce temps, dans l'hémisphère Sud, c'est le début des grosses chaleurs d'été. A Rio, au Brésil, températures torrides, les magasins de shorts et maillots de bains ne désemplissent pas.

Les resquilleurs y sont pour quel-

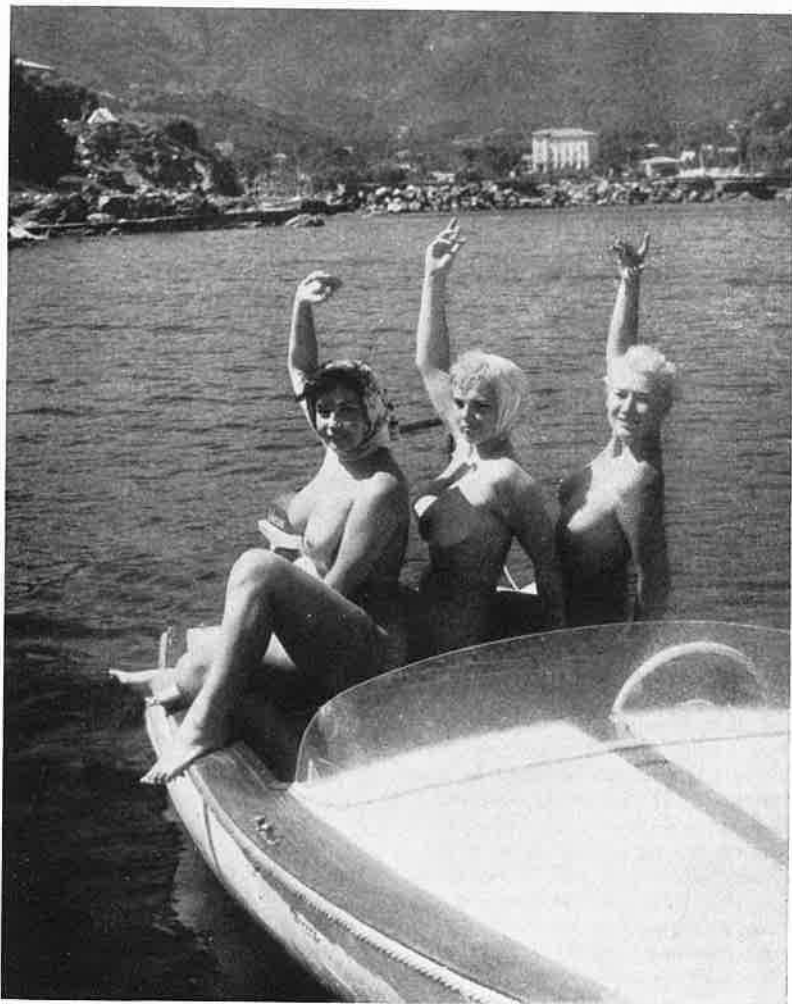
que chose, nous racontait un Brésilien. Les faux clients envahissent les magasins à air conditionné, passent un bon moment de relaxe en essayant des maillots et repartent sans rien acheter.

Sain et rafraichissant !

Une solution est plus satisfaisante

encore, celle proposée par le centre gymnique de l'Île du Soleil, sur la côte brésilienne. Mais dans cet immense pays-chantier, le « Club Naturalista Brasileiro » ne compte encore qu'un très petit nombre d'adeptes pour une population qui dépasse les 60 millions d'âmes.

Ces Brésiliennes n'ont pas de problèmes de maillots de bain





B. ALDEBERT

— Je vous en prie, restez couvert !

DEMANDEZ :

Le Rire

1 NOUVEAU FRANC

LES MEILLEURS DESSINATEURS
LES ARTICLES LES PLUS SPIRITUELS

★

EN VENTE DANS LES KIOSQUES
LES LIBRAIRIES - JOURNAUX
ET LES BIBLIOTHEQUES DE GARE

LE CINÉMA

chez soi

PAS DE
VACANCES NATURISTES
SANS CAMERAS !

*Cette revue moderne peut
vous faire connaître toutes
les possibilités - techniques et
pratiques - du film étroit.*

CONTRE CE

BON

accompagné de 1 NF en timbres poste
vous recevrez un numéro spécimen
du "CINEMA CHEZ SOI"

*Renvoyez-le, avec vos nom
et adresse, au*

"CINEMA CHEZ SOI"

45, rue St-Roch, PARIS-1^{er}
Téléphone : OPEra 61-05

NOM :

ADRESSE :

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A « LES JARRES D'OR »
89-91, rue du Fg-St-Honoré - PARIS (8^e)

Je soussigné

Adresse

déclare souscrire un abonnement d'un an (soit 12 numéros) à
LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE à compter du
mois de

Ci-joint la somme de 24 NF pour la France et 26,50 NF pour
l'Etranger en mandat, chèque ou chèque postal Paris 13.183-17.

Signature :

VIENT DE PARAÎTRE

Demandez notre nouveau catalogue 1961 illustré de nombreuses photographies. Vous y trouverez les livres que vous cherchez : belles éditions livres rares, ouvrages médicaux, albums de nus, etc.

Envoi du catalogue contre
1 NF. en timbres, mandat,
chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »
89-91, Fg St-Honoré, Paris (8^e)

ETUDES DE NUS

par André STEINER

Un magnifique album 24×30
comprenant des photographies
de nus en noir et en couleurs
L'album 14 NF

PHOTOS ET PROPOS SUR LE NU

par Lucien LORELLE

*Edition nouvelle illustrée par
l'auteur de 123 photographies
et dessins et 3 hors-texte en
couleurs.*

Un volume de luxe sous cou-
verture en 3 couleurs 14,70 NF
+ frais d'envoi 1,95 NF

*Envoi contre timbres, mandat,
chèque ou chèque postal,
Paris 13.183-17, adressés à :*

« LES JARRES D'OR »
89-91, Fg St-Honoré, Paris (8^e)

Le Gérant-Directeur : V. de VALENCE
« LES JARRES D'OR »

Dépôt légal — 4^e Trimestre 1960
Impr. S.N.I.L., 74, rue Petit - PARIS (19^e)

COMPAGNONS - CAMPEURS DE FRANCE 117, boulevard Voltaire - PARIS-XI' - Tél. : VOLtaire 00-40

Secrétariat ouvert de 10 heures à 15 heures (jours ouvrables).

Pour faciliter le travail du secrétariat, prière d'indiquer en haut et à gauche des demandes de renseignements le mot « naturisme ». Joindre 2 timbres pour réponse. Il n'est jamais répondu en « Poste Restante ».

GROUPE DE PARIS :

Radiuse Aurore — Visages Cuivrés — Joie de Vivre
— Cigales Dorées — Juvénià — Joyeux Lézards.

Plein air. — Tous les week-ends, sorties ou camp sur l'un des trois terrains gymniques situés dans un rayon de 45 kilomètres de Paris.

Culture physique. — Mardi, de 19 h. 45 à 21 h. : Salle « Votre Santé », 11, faubourg Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis. — Tenue de bain. (Nudité intégrale à la douche). Entrée : 2,50 NF.

Natation. — Mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 : Piscine chauffée « Oberkampf », 160, rue Oberkampf. Métro Mémilmontant. Nudité intégrale. Entrée : 1,50 NF.

Saunà. — Mardi de 19 h. à 21 h., à la salle Philippe-Leclerc, 1, rue du Val-de-Grâce. Métro Port-Royal. Entrée : 3 NF. — Vendredi, de 18 h. 30 à 20 h. (non mixte), de 20 h. à 22 h. (mixte) : Institut « Relax-Saunà-Club », 56, rue de la Rochefoucauld. Métro Pigalle. Entrée : 4 NF. Nudité intégrale, peignoir et sandales de bain obligatoires (location de peignoirs sur place).

Solarium. — Fermé pendant l'hiver.

Ces séances étant gymniques, seuls sont acceptés les membres des groupes naturistes C.C.F., ainsi que ceux de clubs de la F.F.N., sur présentation de leur licence.

Les demandes d'adhésion ne sont reçues au siège que le samedi, de 14 à 17 heures, ou sur rendez-vous.

La formule familiale de notre section ne nous permet pas actuellement d'accepter les demandes d'hommes célibataires sans contre-partie féminine.

Nous recherchons toujours, dans les banlieues Est et Sud de Paris (50 kilomètres maximum), deux parcs, propriétés ou terrains clos de murs pour y créer des centres naturistes. Adresser les propositions au Siège. D'avance, Merci!

GROUPE DE PROVINCE. — Ajoncs d'Or (Lorient-Quimper-Vannes); Aube Nouvelle (Aurillac-Figeac-Rodez); Belle Étoile (Auxerre-Cosne-Gien-Sens); Bruyère d'Armor (Lannion-Saint-Brieuc); Chardons du Soleil (Commercy-Epinal-Nancy); Clarté (Compiègne-Creil-Senlis); Douce France (Bléré-Châteauroux-Tours); Essor (Étampes-Arpaçon); Ésterel (Aix-en-Provence - Digne - Nice); Eaux Vives (Lyonnais); Lézards d'Aquitaine (Bordelais); Matin-Clair (Chauny-Saint-Quentin-Soissons); Mohicans (Dieppe-Rouen-Tréport); Marcassins (Mézières-Sedan); Phébus (Andelys-Elbeuf-Vernon); Sables d'Or (Béziers-Sète); Scarabées (Melun-Montereau-Provins); Val Fleuri (Bernay-Cabourg-Caen).

COTISATIONS ANNUELLES. — Les cotisations comprennent : la carte de membre des C.C.F., les licences naturiste F.F.N. et camping F.F.C. et l'abonnement pour un an à une revue naturiste ou de plein air.

Familiale : époux (2 cartes), 25 NF; enfant, 2 NF; junior, 8 NF.

Individuelle : dame, 16 NF; homme, 18 NF.

A ces cotisations s'ajoute le droit d'entrée perçu lors de l'adhésion : 2 NF par personne, 1 NF pour les enfants.

Les groupes ayant un terrain ou des activités gymniques perçoivent une cotisation supplémentaire. Pour Paris : junior : 5 NF; adultes : 10 NF par personne. Deux photos d'identité doivent être jointes.



Vient de paraître :

L'ILE DU LEVANT

Edition spéciale de la « **Revue Naturiste Internationale** »

NOUVEAU GUIDE 1960

avec tous les détails pour se rendre et vivre dans ce paradis des naturistes

Un ouvrage illustré de nombreuses photographies des plus jolies naturistes de cette île merveilleuse

En vente dans les kiosques et bibliothèques de gare ou, à défaut, envoi sous pli fermé contre 400 francs + 85 francs de frais d'envoi adressés à : **LES JARRES D'OR**, 89-91, r. du Fg-St-Honoré, Paris (8^e)